

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 27 février 2015

Niki de Saint Phalle

Niki de Saint Phalle

- Commissaires : Camille Morineau et Álvaro Rodríguez Fominaya
 - Dates : 27 février – 11 juin 2015
-
- Une rétrospective complète de l'œuvre de Niki de Saint Phalle, la première grande artiste féministe du XXe siècle.
 - L'exposition jette un nouveau et profond regard sur le travail d'une pionnière touche-à-tout à travers un parcours de ses peintures, sculptures, estampes, performances et films expérimentaux.
 - La violence, la radicalité et l'engagement social coexistent dans son œuvre avec l'explosion de gaieté et de couleur de ses pièces les plus emblématiques.

Avec *Niki de Saint Phalle*, le Musée Guggenheim Bilbao présente une rétrospective complète de l'œuvre de Niki de Saint Phalle (Neuilly-sur-Seine, France, 1930–San Diego, États-Unis, 2002), artiste associée au Nouveau Réalisme, internationalement célèbre pour ses joyeuses et puissantes *Nanas*, ses impressionnants *Tirs* et ses œuvres publiques emblématiques, comme le *Jardin des Tarots* en Toscane.

Cette exposition, organisée par le Musée Guggenheim Bilbao et la Réunion des Musées Nationaux–Grand Palais de Paris, avec la participation de la Niki Charitable Art Foundation, constitue la première grande rétrospective consacrée à Niki de Saint Phalle en Espagne et offre une vision profondément renouvelée de l'artiste à travers plus de 200 pièces et documents d'archives, dont de nombreux inédits.

Y sont fidèlement reflétées les différentes facettes — peintre, sculptrice, créatrice d'estampes et de performances, réalisatrice de films expérimentaux — d'une artiste à l'univers unique et avant-gardiste. L'ensemble est complété par des projections dans lesquelles la propre plasticienne commente son travail.

Sur 2 000 mètres carrés d'exposition, les visiteurs découvriront les grands axes et les mythes qui articulent la carrière de Niki de Saint Phalle, une artiste qui a connu de son vivant la faveur du public et une renommée internationale tout en sachant aussi susciter l'intérêt des médias, à l'instar d'un Andy Warhol.

Des questions récurrentes dans toute la trajectoire de l'artiste, comme le pouvoir du féminin et la remise en question des conventions sociales, irriguent l'accrochage, organisé par périodes et par thématiques. La radicalité et un engagement politique et social fort cohabitent dans son œuvre avec la couleur et l'optimisme de ses mondialement connues *Nanas*. La rétrospective met ainsi à jour un monde paradoxal et singulier qui s'inspire de Gaudí, Dubuffet et Pollock.

Une artiste franco-américaine

Si Niki de Saint Phalle est née et a passé une grande partie de sa vie en France, elle a grandi aux États-Unis, où elle a choisi de vivre pendant la dernière étape de sa vie. Toujours à cheval entre ses deux patries, elle fait partie du panorama artistique des deux pays.

Connue comme la seule femme du mouvement des Nouveaux Réalistes en France, son nom est lié à celui des néo-dadaïstes Jasper Johns et Robert Rauschenberg, avec ses Combines, et elle se compte parmi les précurseurs du Pop art, auquel elle a apporté une nouvelle perspective.

La première artiste féministe

Niki de Saint Phalle est considérée par ailleurs comme la première grande artiste féministe du XXe siècle. À travers une nouvelle représentation du corps féminin, de l'érotisme et des grandes figures mythiques, elle remet en question les canons en vigueur en revendiquant le pouvoir des femmes et leur rôle dans la société. Fille, épouse, mère, guerrière, sorcière et déesse sont les étiquettes de ses célèbres *Nanas*, portraits imaginés de la propre artiste et d'autres femmes contemporaines qu'elle a réinterprétées tout le long de sa trajectoire.

Les séries de *Fiancées*, *Accouchements* et *Déeses* et, dans le prolongement des *Nanas*, de *Mères dévorantes*, construisent une authentique mythologie féminine, qu'elle a explicitée à travers ses textes, ses déclarations et le contenu de ses films.

Violence et engagement

Le féminisme est l'une des facettes de sa lutte contre les conventions et les attitudes rigides, facette à laquelle d'ailleurs elle ne se borne pas. Niki de Saint Phalle fut une artiste engagée dont les œuvres distillent une forte critique sociale et politique, souvent exprimée à travers la violence et le chaos.

Même si elle est plus connue pour le côté le plus jubilatoire et haut en couleur de son travail, illustré principalement par les *Nanas*, toutes les œuvres de Niki de Saint Phalle peuvent être abordées sous plusieurs angles et à différents niveaux de profondeur; elles sont porteuses d'une évidente charge subversive.

Les *Tirs*, ces performances au cours desquelles l'artiste ou des personnes du public tiraient à la carabine sur des toiles, en sont un exemple évident. Scandaleux à l'époque par la violence du geste et aussi par le fait d'être orchestrés par une femme, les *Tirs* se comptent parmi les œuvres fondatrices de l'histoire des *happenings*.

Dirigés contre une vision traditionnelle de l'art, la religion et la société patriarcale, et contre une situation politique marquée par la guerre froide et la guerre d'Algérie, expression d'une société, celle des États-Unis, où les armes sont légales, les *Tirs* sont représentatifs de ses débuts artistiques, presque toujours inspirés de questions sociales. De fait, Niki de Saint Phalle a été l'une des premières artistes à aborder la discrimination raciale, à défendre les droits civiques et le multiculturalisme en Amérique et à utiliser l'art, au cours de sa dernière étape, pour sensibiliser la conscience publique aux effets dévastateurs du sida.

À l'avant-garde de l'art public

Dans une autre manifestation de son caractère pionnier, Niki de Saint Phalle a été la première femme à marquer de son empreinte l'espace public, et ce au niveau mondial, puisqu'elle a ressenti très tôt le besoin de s'adresser à tous, et non pas seulement aux visiteurs des musées. La précoce décision d'occuper l'espace public doit être interprétée comme un choix politique et constitue une part essentielle de ses investigations au milieu du XXe siècle. Pendant toute sa carrière, les projets architecturaux et les sculptures monumentales se sont succédé : fontaines, parcs de jeux, jardins ésotériques et maisons habitables. Le majestueux *Jardin des Tarots* est une œuvre-clé que l'artiste a entièrement financé, en partie à travers la création et la vente d'un parfum, de bijoux, d'estampes et de livres d'artiste.

Parcours de l'exposition

Peindre la violence

"Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une manière d'apaiser ces dragons qui sont apparus dans toute mon œuvre".

L'exposition commence salle 305, avec les premières pièces d'une jeune Niki de Saint Phalle qui choisit de consacrer sa vie à l'art et d'être autodidacte. Dans ses nombreux voyages en Europe, elle se plonge dans la vie artistique et littéraire parisienne tout en fréquentant les artistes américains expatriés.

Dans ce contexte, à la fin des années 50, elle exécute une série de peintures de grand format qui recueillent l'influence tant de la vieille Europe que de l'audacieux art américain. Ainsi, la perspective ample et aplatie de ses grandes toiles semblent inspirée du *Trecento* italien, la rugosité des surfaces rappelle les « matiéristes » Fautrier et Dubuffet, ses ciels en noir et blanc arrosés de gouttes de peinture évoquent les « drippings » de Jackson Pollock et les objets intégrés aux surfaces les Combines de Jasper Johns et Robert Rauschenberg.

Dès ses premières œuvres, Niki de Saint Phalle pointe le paradoxe qui va sous-tendre toute sa carrière : la coexistence de la violence et du chaos avec le jeu et la joie de vivre.

L'art à la carabine

« J'ai eu de la chance de rencontrer l'art parce que j'avais, sur un plan psychique, tout ce qu'il fallait pour devenir une terroriste. Au lieu de cela, j'ai utilisé le fusil pour une bonne cause, celle de l'art. »

Salle 306, l'accrochage se poursuit avec son impressionnante série *Tirs*. Pendant quasiment dix ans, entre 1961 et le début des années 70, Niki Saint Phalle exécute plus de vingt séances de tir, au croisement de la performance et du Body Art, de la sculpture et de la peinture, dont la plupart sont filmées ou photographiées.

Toutes obéissent à un rituel. Lors de la phase de préparation, des objets soigneusement choisis sont remplis de sacs de peinture de couleur, fixés sur une surface plane et recouverts de plâtre blanc. Une fois la séance commencée, l'artiste, ou d'autres intervenants quelconques tirent sur la pièce, créant ainsi des explosions de couleur qui donnent forme en direct à l'œuvre d'art.

L'impact et la précocité de ces œuvres dans l'histoire de l'art de la performance — dès le premier *Tir*, le critique d'art Pierre Restany invita Niki de Saint Phalle à rejoindre le groupe des Nouveaux Réalistes — ont fait écran à leur complexité. En effet, ces toiles déploient de multiples significations : de l'“assassinat” et la critique sociale et politique jusqu'à la revendication féministe.

Rôles féminins

« *Très tôt je décidai de devenir une héroïne. Qui serais-je ? George Sand ? Jeanne d'Arc ? Napoléon en jupons ?* »

La salle 307 recueille une sélection finale des *Tirs* et un ensemble d'œuvres diverses regroupées par l'artiste sous le titre *Rôles féminins*. Face à l'inégalité des chances à laquelle sont confrontées les femmes et à l'absence de modèles féminins auxquels s'identifier, Niki Saint Phalle a décidé très tôt de “devenir une héroïne”.

Frappée par les théories du *Deuxième sexe* (1949) de Simone de Beauvoir et anticipant de quelques années les mouvements en faveur des droits des femmes, elle a été aussi à l'avant-garde en incorporant la question de la femme à son travail et en traitant ce sujet dans toute sa complexité.

L'auteur montre les femmes comme des victimes des limites de leur condition féminine mais aussi comme autant d'héroïnes en puissance d'un monde nouveau restant à créer. Ses assemblages, portant des titres aussi évocateurs que *Fiancée, Accouchement, Prostituée, Sorcière, Déesse*, continuent à nous frapper par leur radicalité et leur ambivalence.

Une nouvelle société matriarcale

“*Le communisme et le capitalisme ont échoué. Je pense que le temps est venu d'une nouvelle société matriarcale. Vous croyez que les gens continueraient à mourir de faim si les femmes s'en mêlaient ? Ces femmes qui mettent au monde ont cette fonction de donner vie – je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elles pourraient faire un monde dans lequel je serais heureuse de vivre.*”

L'exposition continue salle 303 avec l'incursion de Saint Phalle dans la production de la série baptisée *Nanas*. Réalisées au début avec du papier collé et de la laine, puis en résine, les *Nanas* étaient le prolongement naturel des déesses de la fécondité et des accouchements. Selon l'artiste, ces femmes, qui souvent présentent un ventre rebondi, ont été inspirées d'un dessin réalisé avec Larry Rivers dont l'épouse, Clarice, était enceinte.

À la fois joyeuses et puissantes, les *Nanas* sont la manifestation d'un nouveau monde dans lequel les femmes détiendraient le pouvoir. Le corps des *Nanas*, généreux et coloré, évolue vite et s'ouvre pour se transformer en Maison-Nana, qui suggère une autre façon de vivre. La première et la plus grande de ces Maisons-Nana fut *Hon*, une sculpture éphémère géante dans laquelle le public pouvait s'introduire, créée en 1966 au Moderna Museet de Stockholm.

Les *Nanas* au pouvoir

« *Pour moi, mes sculptures représentent le monde des femmes amplifié, la folie des grandeurs des femmes, la femme dans le monde d'aujourd'hui, la femme au pouvoir.* »

Dansantes ou sportives, grandes —voire géantes—, parfois imposantes, parfois sexy, les *Nana* renferment l'espérance d'un nouveau monde qui reconnaîtrait aux femmes tous leurs droits.

Libérées des stéréotypes imposés par la mode, leurs corps expriment une féminité souriante et sans contraintes. Comme l'exprime l'artiste, « *Je veux être supérieure : avoir les privilèges des hommes et en plus garder ceux de la féminité, tout en continuant à porter de beaux chapeaux.* »

Les *Nanas* ont fait l'objet de très nombreuses reproductions sous forme de ballons gonflés, de sérigraphies, de bijoux et d'éditions diverses. Ce sont les guerrières du combat féministe que Niki Saint Phalle a été l'une des premières à mener dans le monde de l'art. D'autres encore sont aussi les étendards des droits civiques, une cause à laquelle Saint Phalle a très tôt adhéré. « *Moi ? Une sauvage ? Elle a trouvé enfin une réponse, qu'une femme dans la civilisation des hommes c'est comme un nègre dans la civilisation des blancs. Elle a droit au refus, à la révolte. L'étendard sanglant est levé.* »

La collection de *Nanas* est complétée sur la terrasse de l'Atrium du Musée avec le groupe de sculptures *Les Trois Grâces* qui, grâce à leur installation à l'extérieur, pourront être contemplées par tous les passants. L'œuvre de l'artiste entre ainsi en contact avec la cité, autre aspect crucial de sa démarche créatrice.

Le rêve de Diane

La salle 302 a été réservée à une grande sculpture, *Le Rêve de Diane*, qu'accompagnent la série *Devouring Mothers* et *Daddy*, son film pionnier.

Une grande partie de l'œuvre de Niki de Saint Phalle est la manifestation d'un univers fantastique surgi de ses rêves et de ses cauchemars. Elle considérait en effet que les rêves étaient révélateurs de la mythologie personnelle de chacun de nous et des images archétypales les plus profondes.

Dans *Le Rêve de Diane*, la créatrice nous montre le théâtre enchanté enfoui dans la tête de la déesse guerrière endormie : des monstres et des animaux menaçants entremêlés avec des symboles positifs tels que des cœurs et des soleils. Une tête de Janus à double visage exprime la dualité du monde et de notre intérieur.

Mère dévorante, père prédateur

« *Nous connaissons tous dans notre vie la bonne et la mauvaise mère. Autrement dit, j'ai déjà représenté la bonne mère avec les *Nanas*, je me consacre désormais à son antithèse, à cette mère qu'on aimerait ne pas être.* »

Au début des années 70, Niki de Saint Phalle tourne son premier long-métrage, *Daddy*, un film expérimental coproduit avec Peter Whitehead, qui évoque clairement les abus sexuels imposés par son père et la dynamique de rapports de domination entre les sexes.

En même temps, l'artiste travaille à une nouvelle série de sculptures qu'elle baptise *Mères dévorantes*. Ces femmes mûres, montrées dans diverses mises en scène et situations agrémentées d'accessoires, souvent en compagnie de personnages secondaires, semblent tirées d'un scénario où le grotesque le dispute au terrifiant. Après les joyeuses *Nanas*, avec les *Mères dévorantes* Saint Phalle explore sans complaisance les rôles féminins.

Le grand public est mon public

Les projets architecturaux présentés dans les salles 301 (dédiée aux *Totems*) et 304 viennent clore l'exposition.

Pour Niki de Saint Phalle, une des raisons d'être de son travail était d'apporter de la joie, de l'humour et de la couleur. Les grandes œuvres publiques qu'elle aborde à partir des années soixante répondent à cette vision de l'art : elles en appellent à chacun et essaient de rendre les gens heureux.

Dans ce domaine, sa contribution la plus importante et la plus ambitieuse est le *Jardin des Tarots* (Toscane, Italie, 1978–98). Chacune de ses œuvres offre plusieurs niveaux d'interprétation dont on a souvent omis le caractère engagé au profit d'une lecture décorative. Une des caractéristiques de cette création est qu'elle a été entièrement autofinancée à travers la vente de produits dérivés et d'éditions en rapport avec l'œuvre. Ici aussi, nous pouvons voir combien sa démarche a été originale et pionnière.

Espace didactique

L'espace didactique de l'exposition approfondit l'étude de la critique sociale qui a été une constante de la trajectoire de Niki de Saint Phalle avec ses engagements sur les questions du genre, de la violence et du sida. Une des pièces présentées est le livre pour enfants *AIDS: You Can't Catch it Holding Hands* (SIDA : Tu ne peux pas l'attraper en tenant la main, 1987), que l'artiste a illustré dans le cadre des campagnes de prévention de cette maladie.

En outre, cet espace présente les éditions de parfums et de bijoux que la propre artiste produit afin de pouvoir financer ses projets publics, comme le spectaculaire *Jardin des Tarots* en Toscane, ainsi que *Le cercle magique de la reine Califia* en Californie. Les constructions pour espaces publics de Niki de Saint Phalle expriment ses revendications d'ordre féministe, politique et social dans un cadre architectural peuplé de constructions et de personnages fantastiques.

Activités

Conversation-débat : *Niki de Saint Phalle, vie privée/vie publique.* (Mercredi 25 février)
Camille Morineau, commissaire de l'exposition, nous parlera de Niki de Saint Phalle et conversera avec Bloum Cardenas, membre du Conseil de la *Niki Charitable Foundation* et petite-fille de l'artiste.

Traduction simultanée français-espagnol.

Lieu et heure : Auditorium, 18h30.

Entrées gratuites à retirer aux guichets ou sur le site web.

Conférence : *Niki de Saint Phalle : tirs d'une femme artiste.* (Jeudi 5 mars)

Patricia Mayayo, professeur titulaire d'Histoire de l'art à l'Université Autonome de Madrid et spécialiste de l'histoire des femmes, de l'historiographie féministe et des pratiques artistiques contemporaines, nous parlera du rôle des femmes dans l'art du XXe siècle à travers la figure et l'œuvre de Niki de Saint Phalle.

Lieu et heure : Zero Espazioa, 18h30

Entrées gratuites. À retirer aux guichets et sur le site web.

Visites uniques : Réflexions partagées : *Niki de Saint Phalle.* (4 et 11 mars)

Les spécialistes des départements de Conservation et Éducation du Musée vous feront découvrir la nouvelle exposition, les secrets de son montage et d'autres curiosités à l'occasion de deux visites uniques.

- *Vision des conservateurs* (mercredi 4 mars)

Avec : Alvaro Rodriguez Fominaya, commissaire de l'exposition et conservateur du Solomon R. Guggenheim Museum.

- *Concepts-clés* (mercredi 11 mars)

Avec : Luz Maguregui, coordinatrice Éducation du Musée Guggenheim Bilbao.

Lieu et heure : Point de rencontre au guichet d'Information, de 18h30 à 19h30.

Entrées : 2 € Amis du Musée / 3 € grand public (entrée au musée non comprise). Minimum : 8 personnes par groupe. Exclusivement sur le site web.

Parrainage : Fundación Vizcaína Aguirre.

Sessions créatives *Fais-le toi-même.*

Ateliers thématiques pour jeunes et adultes en rapport avec des concepts-clés et des pièces concrètes de l'exposition.

- *Atelier de design et mode.* Pour les plus de 14 ans. (jeudis 19 et 26 mars)

Avec : Itxaso Torrontegui, designer textile et créatrice de la formation post-universitaire *Pattern Design, Imprimés et Surface* de l'INEDI en 2011.

Niki de Saint Phalle a fait partie du monde de la mode new-yorkais à la fin des années quarante, en posant comme mannequin pour des magazines comme *Vogue*, *Harper's Bazaar* ou *Time Magazine*. Dans cet atelier, les participants pourront dessiner leurs propres imprimés inspirés du monde de l'art.

Lieu et heure : Nouvel espace éducatif, de 18h à 19h45.

Entrées (atelier de deux séances): 24 € Amis du Musée et 30 € grand public. Minimum : 8 personnes, maximum : 20. Réservation obligatoire sur le site web.

- *Atelier de termes, symboles et jeux de cartes.* Pour les plus de 18 ans (jeudi 16 avril)

Avec : Mabi Revuelta, artiste dont les travaux les plus récents explorent la production d'alphabets et de jeux de cartes associés à un graphisme et un imaginaire hautement personnel. L'imaginaire de Niki de Saint Phalle était peuplé de symboles qu'elle reprenait dans ses parcs (*Jardin des Tarots*) et sur les cartes postales destinées à ses amis. Elle a aussi publié un petit dictionnaire de 49 symboles. Dans cet atelier, les participants dessineront leur propre alphabet ou jeu de cartes en s'inspirant de celui de l'artiste.

Lieu et heure : Nouvel espace éducatif, de 18h à 19h45.

Entrées : 12 € Amis du Musée et 15 € grand public. Minimum : 8 personnes, maximum : 20. Réservation obligatoire sur le site web.

Médiateurs de salle

Pour s'informer sur l'artiste et son œuvre, le visiteur peut s'adresser aux médiateurs de salle. Il s'agit d'un service gratuit du Musée proposé quotidiennement de 11h à 14h.

Catalogue de l'exposition :

Le catalogue rend hommage au vibrant chromatisme de l'œuvre de Niki de Saint Phalle et parcourt sa trajectoire à travers un formidable déploiement graphique et quinze essais, signés par autant de spécialistes internationaux, qui ouvrent de nouvelles perspectives pour analyser son importance dans l'histoire de l'art. Une exhaustive chronologie illustrée et un abondant matériel documentaire, assortis d'intéressantes citations de l'artiste, ainsi qu'une bibliographie et la liste

des œuvres de l'exposition, ferment ce volume de 370 pages. En France, l'ouvrage a reçu le prestigieux prix CatalPa 2014 au meilleur catalogue d'expositions parisiennes.

Image de couverture :

Gwendolyn, 1966–90

Polyester peint sur armature métallique

252 x 200 x 125 cm

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

+ d'info :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.es (espace Presse).

Images pour la presse
Niki de Saint Phalle
Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

Niki de Saint Phalle en train de viser, 1972
Photographie en noir et blanc rehaussée de couleur,
extraite du film *Daddy*
Photographie de © Peter Whitehead
© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis



Niki de Saint Phalle à Deyà, 1955
Photographie en couleur
Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis
© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis



Night Experiment, ca. 1959
Peinture, plâtre et objets divers sur contreplaqué
130 x 196 x 13 cm
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000
© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis
Photo : © Laurent Condominas



Grand Tir – Séance galerie J, 1961
Peinture, plâtre et objets divers sur panneau d'aggloméré
143 x 77 x 7 cm
Collection particulière ; Courtoisie Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris. CR.239
© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis
Photo : © Laurent Condominas



Heads of State (Study for King Kong), printemps 1963
Peinture et masques sur panneau de bois
122,5 x 198 x 21 cm
Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000
© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis
Photo : © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Michael Herling / Benedikt Werner



Pirodactyl over New York, 1962

Peinture, plâtre et objets divers sur deux panneaux de bois

249,9 x 309,9 x 29,8 cm

Guggenheim Abu Dhabi

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © André Morain, Courtoisie Niki Charitable Art Foundation et

Galerie GP & N Vallois, Paris



Skull (Meditation Room), 1990

Mosaïque de verre et de miroirs, céramique, feuille d'or

230 x 310 x 210 cm

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © Michael Herling



Cheval et la Mariée, 1963

Tissu, jouets, objets divers, grillage

235 x 300 x 120 cm

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © BPK, Berlin, dist. RMN-Grand Palais / Michael Herling / Aline

Gwose



Madame ou Nana verte au sac noir, 1968

Polyester peint

250 x 160 x 50 cm

Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis ; courtoisie galerie G.-P. & N.

Vallois, Paris

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © André Morain



Dolorès, 1966–95

Polyester peint sur grillage

550 cm de haut

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis



Gwendolyn 1966–90

Polyester peint sur armature métallique

252 x 200 x 125 cm

Sprengel Museum, Hanovre, donation de l'artiste, 2000

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis



La Toilette (Make Up or Mirror of Life), 1978

Papier collé peint et objets divers (table)

Femme: 160 x 150 x 100 cm

Table : 126 x 92 x 80 cm

Collection MAMAC, Nice, donation de l'artiste, 2001

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © MAMAC / Muriel Anssens



Le Rêve de Diane, 1970

Polyester peint

280 x 600 x 350 cm

Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © Laurent Condominas



Vive l'Amour, 1990

Feutre et gouache sur bristol

45 x 55 cm

Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

© Niki Charitable Art Foundation, Santee, États-Unis

Photo : © Ed Kessler



Vue du Jardin des Tarots

Garavicchio, Italie

Photo : © Laurent Condominas

